



■ Gilles Guellier a installé des équipements qui réduisent les dépenses énergétiques.

L'énergie passée au peigne fin

PAR JULIETTE TALPIN

« **V**ers un troisième choc pétrolier » ; cette nouvelle n'effraie pas Gilles Guellier. Eleveur laitier à Monthou-sur-Bièvre dans le Loir-et-Cher, il a pris conscience depuis longtemps de l'importance des économies d'énergie. « Dans les années quatre-vingt, lorsque j'étais étudiant, les deux premiers chocs pétroliers venaient de se produire et les enseignants nous disaient déjà que les réserves de pétrole s'épuiseraient d'ici une cinquantaine d'années », se souvient-il.

Une fois ingénieur, Gilles a abandonné la carrière qui lui était promise et préféré reprendre la ferme laitière de ses parents pour la convertir à l'agriculture biologique. Au fil du temps, il est parvenu à construire un système très sobre en énergie, comme l'atteste le diagnostic Planète réalisé chez lui par l'ADDEAR (Association départementale pour le développement de

l'emploi agricole et rural). « Notre efficacité énergétique en 2007 était d'environ 2,8 au lieu de 1 à 1,1 pour les fermes laitières biologiques et 0,8 à 0,9 pour les exploitations conventionnelles », précise Gilles. La conduite de l'exploitation, sans intrants extérieurs, explique en partie ce bon résultat. Il est aussi la conséquence de l'installation d'équipements simples, à faible

consommation d'énergie. Tous les postes ont été étudiés. A la Ferme de la Guilbardière, inutile de chercher une lampe halogène, il n'y a que des néons (deux néons de 55 W chacun éclairent autant qu'une lampe halogène de 500 W). Le tank est aussi un gros consommateur d'électricité.

Gilles a réduit la consommation de moitié grâce à la pose, il y a plus de vingt-cinq ans, d'un prérefroidisseur. Placé avant le tank, l'appareil transfère une partie de la chaleur du lait à l'eau d'abreuvement des vaches sans utiliser le moindre kilowattheure électrique : « Le système possède 100 % d'efficacité énergétique », souligne Gilles. Du coup, le lait arrive au tank à 16 °C en moyenne au lieu de 37 °C. De plus, la maintenance est quasi nulle et le coût modique (1200 à 1500 euros aujourd'hui).

LE PARI DU SOLAIRE

Grâce à l'installation d'Anne Martin, la compagne de Gilles, la transformation du lait a fait son apparition sur la ferme. Pour fournir une partie de l'eau chaude nécessaire au nettoyage de la fromagerie et de la salle de traite, le couple a investi dans un chauffe-eau solaire de 300 litres relié à 5 m² de cap-



2



3

teurs en toiture. Le complément est assuré par le chauffe-eau gaz, resté en place. L'installation permet d'économiser 2800 kWh/an, soit environ 300 euros par an, pour un investissement de 5000 euros subventionné à hauteur de 50 % par l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) et la Région.

Grands partisans du solaire, ils ont équipé la maison d'habitation et envisagent l'installation de panneaux photovoltaïques pour produire et vendre de l'électricité. Gilles a aussi travaillé sur la réduction de la consommation de carburant. Son vieux tracteur de 80 ch est équipé d'un kit Pantone, un sys-

tème qui incorpore de l'eau à l'air injecté dans le moteur. « Le tracteur consomme 6 litres de fioul au lieu de 8 à 12 litres », indique-t-il. Il envisage d'équiper de même ses trois autres tracteurs et de presser du tournesol pour faire de l'huile. Malgré tous ces efforts, la consommation de carburants fossiles reste le point faible du bilan énergétique de la ferme. Car les quelque 400 km hebdomadaires qu'exigent les livraisons de lait cru et de fromages blancs à la clientèle génèrent beaucoup d'émissions de CO₂ (même si le carburant est du GPL). Sur ce point, Anne et Gilles n'ont pas vraiment de piste d'amélioration pour le moment. ■

Séchage solaire en grange

● Depuis deux ans, la Ferme de la Guilbardière n'utilise plus d'ensilage pour se conformer aux attentes de ses clients et pour éviter le risque de contamination à la listeria. Un séchage solaire en grange a été construit à la place des silos couloirs,

pour un montant de 100 000 euros (dont 28 000 euros d'aides). L'air chauffé par la toiture noire est récupéré et propulsé sous le fourrage par un ventilateur. Une méthode qui a permis à Gilles de sécher 28 hectares d'herbe cette année.

L'EXPLOITATION

A Monthou-sur-Cher (Loir-et-Cher)

● Main-d'œuvre

• 3,5 UMO

● Surface

• 64 ha dont 45 ha de prairies, 10 ha de maïs grain, 9 ha de mélange orge, avoine, triticale, pois

● Cheptel

• 35 vaches laitières prim'holstein et leur suite

● Production

• 210 000 litres

● Ventes

• 60 % à la laiterie
• 40 % transformés et vendus en direct



LES RÉSULTATS

● Prix de vente du lait en laiterie

0,34 €/Litre

+ prime bio

(4 à 10 centimes d'euro/litre)



● Prix de vente du lait cru en direct

• 0,90 euro /litre

● Produit

• 164 000 euros dont 20 700 euros de primes Pac
7 200 euros d'accueil pédagogique

● Charges opérationnelles

• 29 200 euros

● Marge brute

• 134 800 euros

● Charges de structure

• 97 500 euros

● EBE

• 62 900 euros

● EBE/produit

• 38 %